

→ Pour pallier ces limites, nous convoquons les points de vue des théologiens Martelet, Maldamé et Arnould qui, forts de leur culture scientifique, abordent la question de l'apparition de l'homme en termes d'émergence. Cette notion signifie qu' "à chaque niveau une nouvelle totalité émerge, qui suppose les parties mais les intègre dans un comportement d'ensemble régi par une logique qui leur est étrangère et qu'elles ne peuvent expliquer". Cela dit, parler du vivant en termes d'émergence, c'est reconnaître qu'il porte en lui les éléments qui sont le fruit d'une longue histoire et le caractère imprévisible de son apparition. C'est dire que l'histoire des êtres vivants est soumise au passage du temps où "tout advient comme ayant pu ne pas être ou comme pouvant ne pas être". Mieux dit, l'état actuel de l'homme "aurait pu ne pas être ou être différent". Le statut de l'homme est celui d'un être cosmique ; il a émergé à partir des processus qui l'ont précédé. Mais cette émergence introduit la différence entre l'avant et l'après, qui implique la notion de seuil, laquelle suppose la transcendance. Sous cet angle, l'avènement de l'homme cesse de s'expliquer à partir de l'idée de l'infusion d'une âme immortelle dans un corps pré-humain. Le corps est ce réel hors de quoi rien n'advient. L'âme, à l'école d'Aristote, est la forme du corps, le principe d'unité du vivant. Par ailleurs, si l'on peut affirmer que l'homme s'est constitué grâce à des séries complexes de hasards conformes aux lois de la nature, rien n'autorise à dire qu'il relève de la seule chimie.

#### UNE EXPÉRIENCE DU SALUT

Bien entendu, cette façon de voir les choses soulève aussi bien la question du sens de la notion de la création que celle de la nature de l'action de Dieu au sein de cette dernière. C'est l'objet de la deuxième étape de notre ouvrage. Avec les théologiens précités, nous notons que la création n'est ni une action ponctuelle du passé ni un moment initial du monde qui sort du néant et qui se met en branle à l'initiative de Dieu qui l'a disposé pour le mieux. Elle est la production totale de l'être, le don total de tout l'être à tous les êtres, c'est-à-dire ce qui fait qu'un être est ce qu'il est. Elle dit la relation actuelle du Créateur avec tout ce qui est. En ce sens, la création est un processus permanent, un acte continu. A ce titre, on peut parler de la création par

évolution. Dieu ne fausse pas les lois qu'il a mises dans la nature. Comme le dit de belle manière Adolphe Gesché, "créer, ce n'est pas tout dicter et disposer d'avance, mais ouvrir un champ et un espace d'autonomie". L'action de Dieu consiste à accompagner, susciter les possibles inscrits dans la nature, à donner aux êtres ce qu'ils sont. Evidemment, en leur donnant d'être, il leur donne d'agir selon leur potentialité. En clair, Dieu crée les choses de la nature en collaborant avec la nature en devenir. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre la création de l'homme.

Il faut le noter, "la Bible n'est pas un livre d'histoire ou des sciences naturelles sur les débuts de notre monde". Elle raconte une expérience du salut. Le souci premier des Écrivains sacrés est de dire l'origine de l'humanité. Dans ce contexte précis, la question centrale ne serait-elle pas plutôt "qu'est-ce que être homme dans une perspective biblique et chrétienne ?" C'est l'objet de la troisième étape du livre. En effet, pour parler de l'être humain, la Bible use des notions comme *basar* (le corps-chair), *nephesh* (le souffle, l'haleine), *rûah* (l'esprit), etc. Loin d'être de simples composantes psychosomatiques, ces notions désignent l'être humain dans sa totalité et sont au service d'une raison théologique : elles disent un aspect particulier de l'homme dans sa relation avec Dieu. Donc, bibliquement et théologiquement parlant, l'homme se comprend d'abord et avant tout comme créature. Il est saisi dans sa relation avec Dieu. Le propre de l'homme est celui d'un être créé à l'image et

la ressemblance de Dieu. Ces qualifications ne veulent nullement définir l'homme de manière essentialiste, au point de faire de lui un être à part, qui n'aurait rien en commun avec d'autres créatures. L'image et la ressemblance disent respectivement la responsabilité, l'autorité de l'homme dans la création et sa manière d'être. Il s'agit du "devoir-être" et du "pouvoir-être". De manière ramassée, ce qui fait proprement l'homme, c'est la reconnaissance de sa nature de créature et aussi sa volonté d'entrer dans une relation d'amour dans toute sa densité et ses implications. Il ne s'agit pas de vivre, ni simplement de se maintenir dans la durée ou d'occuper l'espace, il s'agit de se réaliser, de s'accomplir. En résumé, ce travail renforce notre conviction que la théologie de la création ne saurait s'effectuer indépendamment de la culture scientifique, notamment de la théorie de l'évolution qui donne des informations sur l'émergence de l'humanité d'après un processus long et continu ; mais sans s'y inféoder. C'est seulement dans le cadre d'un dialogue vrai et dynamique que le chrétien sera en mesure de justifier son statut et sa place dans la nature : une réussite éminente de la biogenèse, elle-même inscrite dans la cosmogenèse. Dans le même temps, il est voulu, élu, appelé par Dieu. C'est seulement quand il continuera à vivre comme une créature de Dieu et dans la pratique de l'amour, qu'il pourra aussi continuer à se révéler comme le berger, le maître du cosmos auquel il appartient et dont il est solidaire. Il pourra alors également s'interroger non seulement sur le rôle qu'il y joue, mais aussi sur sa propre raison d'y être.



En mars 2014, Église dans les Vosges (n° 4775) consacrait un portrait au Père Jean Belambo. Originaire de République Démocratique du Congo, le prêtre installé dans le presbytère de Saulxures-Thiefosse disait alors "La perfection est devant nous. Nous avons à construire notre histoire au quotidien, nous avons à construire le Royaume de Dieu au travers des actes d'amour et d'amitié..."

Son précieux travail accompli avec soin en se nourrissant des Écrits et de sa réflexion peut nous y aider. Il s'adresse à un large public.

"La réception de la théorie de l'évolution dans la théologie catholique du XXe siècle" est disponible aux Éditions L'Harmattan et, sur différents sites internet au prix de 31 €.